



Bal Officiel

Il a été impossible à l'Aide-Camp de Service de répondre au grand nombre de demandes qui lui ont été adressées pour invitations au bal de Son Excellence le Gouverneur Général, par ce que le temps lui a manqué pour donner ample considération aux demandes arrivées en dernier lieu.

Il saisit en conséquence l'occasion actuelle d'exprimer son regret de n'avoir pu répondre aux lettres en question.

Ottawa, 2 mars 1889.

LUNDI 4 MARS 1889

M. O'Brien a déclaré à plusieurs reprises de journaux qu'il ferait, demain, sa motion blâmant le gouvernement d'avoir sanctionné le bill des Jésuites.

Sir Charles Tupper est descendu chez son fils, l'honorable ministre de la marine et des pêcheries. Quoique un peu fatigué de son voyage, Sir Charles Tupper jouit d'une parfaite santé.

Le *Monde* annonce que M. Taillon a été pris, samedi, d'une assez vive indisposition au Cépérou, vers la fin de la journée, l'état de l'incubable chef de l'opposition était un peu meilleur.

Ce qui donne un caractère véritablement charivariques aux comptes publiés de la province de Québec, c'est l'infatigable avec laquelle le gouvernement Mercier s'obstine à ne créer un excédant fictif avec les arranges des compagnies commerciales, et en même temps à soutenir que l'administration conservatrice a ruiné la province par le déficit.

Tas de farceurs! Si la taxe des compagnies commerciales est un revenu ordinaire, c'est sur chacune des années à laquelle elle se rapporte que la recette devrait être répartie en bonne justice.

C'est donc l'administration conservatrice qui devrait bénéficier, après coup, d'une rentrée d'environ \$100,000 par an, depuis le vote de la loi, et c'est elle qui se trouve en définitive avec un excédant de recettes.

Le roman financier de M. Shehyn obtient de moins en moins de succès. Jusqu'à l'*Etendard* qui est obligé de reconnaître que cette manière de présenter les comptes n'est pas correcte, et qu'à supposer le calcul officiel exact quant aux recettes, l'excédant net serait de \$41,000 seulement, et non de \$373,000.

Mais comme l'*Etendard* avait admis préalablement qu'il y avait lieu de déduire des recettes ordinaires plus de \$400,000 d'arrangements sur la taxe des compagnies commerciales, il en résulte qu'on ne serait pas en face d'un excédant de \$41,000, mais d'un déficit de \$360,000.

L'*Etendard* n'arrive pas à cette conclusion sans regret, car il dit, il a pour mission de dire la vérité.

A ne regarder que le parti libéral, la chambre des Communes d'Ottawa tend véritablement à devenir une simple succursale du congrès de Washington. Nous y avons des représentants de l'Union sous toutes les formes. Nous y avons même un M. P. pour l'état de Dakota.

M. Charlton est, par origine, un éliteur américain qui est venu s'établir au Canada, et il a été reçu à bras ouverts. Les électeurs d'Ontario ont même jouté la surveillance jusqu'à l'envoyer siéger à la chambre des Communes, et il s'y sert de son mandat pour prononcer des discours, dans lesquels, il s'efforce de démontrer la supériorité des terres du Manitoba et du Nord-Ouest.

L'Empire demande avec beaucoup de raison ce qu'on pense à Washington, si quelque canadien venant à être élu par un état de l'Ouest, se permettrait de prononcer au congrès un discours dans lequel il s'efforcera de démontrer les immenses avantages de la route des Etats-Unis, pour les engager à aller plutôt enrichir le Canada.

Si une telle inconvenance se produisait il y aurait de tous côtés une véritable clameur de haro. Il n'y a vraiment que chez nous, et parmi nos soi-disant libéraux, que de telles doctrines puissent se produire sans qu'on les sente et sans qu'on en ait honte.

La tour Eiffel a atteint 281 mètres. Dix-neuf mètres restent à édifier pour arriver au sommet; ils seront terminés dans quinze jours. Ses escaliers ne seront posés que vers le 10 avril.

Tout d'ailleurs sera prêt pour les dates fixées dans la vaste noisette de l'Exposition, et l'inauguration du premier sera pas seulement officielle mais réelle.

A PROPOS DE L'ORANGISME

Il n'y a pires sourds que les gens qui ne veulent pas entendre. L'*Etendard*, qui trouve le fanatisme excellent, quand il est de son côté, et qui trouve ensuite tout simple de le condamner chez ses adversaires, nous accuse de mettre sur un pied d'égalité "ce qu'il y a de plus saint parmi nous, l'illustre compagnie de Jésus, avec les sanguinaires persécuteurs de l'Irlande catholique." Et tout cela, parce que nous avons trouvé peu opportun que l'*Etendard* reprochât à Sir John A. Macdonald, au moment où Sir John est attaqué avec tant de violence pour la preuve d'impartialité équitable qu'il vient de donner à notre province, en refusant de désavouer le bill des Jésuites.

Eh non! l'*Etendard* le sait aussi bien que nous; jamais nous n'avons pu songer à mettre sur le même pied, dans notre esprit, les Jésuites et les orangistes; d'abord parce qu'on ne met pas sur le même pied la vérité et l'erreur, ensuite parce que nous respectons et parce que nous aimons les Jésuites, tandis que l'orangisme est à nos yeux une secte doublement condamnable, non seulement à raison de ses principes religieux, mais aussi comme brandon de discorde dans les luttes civiles.

Mais ceci dit, et en vérité était-ce bien la peine? en est-il moins vrai que nous n'ayons pas partie du Dominion, où nous sommes en minorité? en est-il moins vrai qu'il y ait dans la province voisine des protestants fanatiques, qui affectent de considérer les Jésuites comme les ennemis de la liberté civile et religieuse? S'ils se trompent du tout au tout, s'ils sont de mauvaise foi, pouvons-nous les en empêcher? La transaction sur laquelle l'accord s'est fait entre les différentes parties du Dominion, la seule dont nous ayons le droit d'exiger l'observation, n'est-elle pas celle d'une tolérance réciproque entre les deux croyances et entre les deux provinces? Il a été convenu que, sous le rapport religieux et civil, chacun serait maître chez soi, et la seule attitude qui nous permette de résister efficacement à toute tentative d'ingérence dans nos affaires est celle qui consiste à nous abstenir nous-même de toute ingérence dans celles du voisin.

Quand les gens du *Mail* attaquent les Jésuites, et quand ils reproduisent contre cet ordre éminent les vieilles rhapsodies du 18^e siècle, est-ce que nous nous donnons la peine de répondre à ce fatras stupide? Essayons-nous, de prouver au *Mail*, qu'il ne sait pas plus de ce qu'il parle qu'il ne connaît les sentiments et les mobiles auxquels obéit dans cette question la province de Québec? Pas du tout. Nous nous bornons à lui répondre: "Cela ne vous regarde pas! ce sont nos affaires et non les vôtres, nous usons de nos droits comme nous l'entendons. Pour pratiquer notre religion et pour juger ses ordres religieux, nous aimons mieux suivre les directions du chef suprême du catholicisme, que celles des hérétiques, des voltairiens et des philosophes. Nous sommes dans notre droit d'hommes libres, dans le droit que les traités nous ont reconnu. Cela ne regarde que vous."

Pour que cette réponse ait toute sa valeur politique, vis-à-vis des autres provinces, vis-à-vis du gouvernement qui est tenu de nous rendre justice, mais qui est obligé de compter avec sa majorité, il est de toute nécessité que nous ne prétions pas nous-mêmes le flanc. Qu'avons-nous à faire d'aller examiner si un protestant peut être honnêtement franc-maçon? ou bien encore si telle secte du protestantisme est plus condamnable que tout autre? ou bien si l'orangisme n'est pas la pire perversion que puisse subir l'esprit religieux entre les mains du fanatisme et de l'hypocrisie? Qu'est-ce que cela nous fait, du moment où il s'agit d'une religion qui n'est pas la nôtre, et d'un degré de plus ou de moins dans une sorte d'erreur qui est pour nous l'erreur absolue?

Que les anglo-s protestants du Canada soient franc-maçons, orangistes; qu'ils soient tout ce qu'ils voudront, pourvu qu'ils respectent nos droits civils et religieux; et si ce sont des hommes de gouvernement, pourvu qu'ils reconnaissent à notre race sa part légitime d'influence dans la Confédération. Nous n'avons pas autre chose à leur dire. Et quand l'*Etendard* nous jette le cri anti-orangiste, il nous fait sortir de notre rôle et il nous affaiblit; car il justifie par là—non pas assurément vis-à-vis de nous, mais vis-

à vis de ceux des protestants qui ne sont pas fanatiques et à la justice desquels nous avons à faire appel—le cri anti-jésuitique.

Le gouvernement de Québec vient d'éprouver le premier échec vraiment considérable qu'il ait encore subi. Il s'est montré impuissant à défendre son budget, et, après avoir rompu un accord affiché un excédant de recettes, il n'a pas pu répondre au discours par lequel M. Desjardins lui a péremptoirement démontré l'existence d'un énorme déficit.

La séance de vendredi a été une des plus intéressantes parlementaires que nous ayons vues.

An lieu de répondre aux critiques de M. Desjardins, le premier ministre a essayé de jouer le vieux jeu et a voulu tenter une diversion en attaquant les théories et les calculs formulés antérieurement par son adversaire.

Mais, M. Robertson a démontré de nouveau, sans réfutation possible, qu'au lieu d'un excédant de \$373,000, on se trouvait en face d'un déficit de \$360,000.

Puis, M. Desjardins a donné à M. Mercer une petite leçon d'application de ses principes de gouvernement budgétaire, en reprenant les vieux discours d'opposition, de M. Shehyn, et en prouvant, au milieu des éclats de rire de l'opposition, que le trésorier a commis jadis dans ses calculs des erreurs de \$200,000, de \$600,000, de \$900,000, de \$1,300,000 et même de deux millions.

Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

La question des Frontières

L'ENTREVUE AVEC SIR JOHN

Comme nous l'annoncions, samedi, les honorables M. Robertson et David Ross, pour le gouvernement de Québec, et M. Mowat, pour le gouvernement d'Ontario, ont eu une entrevue avec Sir John A. Macdonald, au sujet de la délimitation des frontières des provinces.

M. Mowat a exposé ce qu'il entendait par la délimitation des frontières de la province de Québec, et a demandé le pacha. Aussitôt Gordon se présente sur le palier, disant: "Me voilà." Et il leur remet son épée, en la manière militaire, comme pour dire qu'il sait que ce sont des chefs, les laissant conformement aux usages de la guerre. Nas reçoit cette épée de la main gauche, et en même temps, de la droite, il porte au prisonnier le coup le plus déloyal et le plus dur.

Gordon, il est à peine besoin de le dire, aurait été très embarrassé de savoir, s'il n'avait pas compté être honorablement traité. Mais il tomba et roula sur l'escalier. Aussitôt un mahdiste lui porta au cou un coup qui l'acheva.

Ainsi mourut Gordon. Je l'ai vu de mes yeux. Je réussis à m'échapper grâce à l'émou causé par la catastrophe. D'aucuns disent que son corps a été dépecé en petits morceaux; d'autres qu'il a été embaumé et envoyé au Mahdi. Il y eut certainement des cadavres mis à terre; mais je n'incrimine pas à croire que ce furent ceux du médecin et du consul de Grèce. Les soldats nègres de l'armée égyptienne se battaient bravement, mais ils se rendirent tout à fait perdus, ils se renfermèrent dans les tentes, et ils se défendirent avec le sacré. Ils n'avaient acheté la conviction. Encore leur chef n'eut-il pas la vie sauve. Quand on l'introduisit en sa présence, le Mahdi dit à Feregh: "Tu étais esclave, et le gouvernement égyptien t'a fait libre. Tu étais de l'Égypte; sans doute tu me trahiras aussi à l'occasion...qu'on lui tranche la tête!" Et ce fut fait.

Telle est l'histoire contée par Demetrio Georgio. Elle paraît assez vraisemblable et se trouve corroborée par plusieurs points par des faits notoire: par exemple, par cette circonstance que tous les soldats égyptiens survivant au massacre appartenaient au même régiment. Quelques-uns d'entre eux sont parvenus, l'an dernier, à regagner leur pays, et ont raconté leur sort marial. Ils avaient eu l'aplomb de présenter au trésor égyptien des billets de banque émis par Gordon. L'éveil fut donné par un français, M. Vaillant, chef de la trésorerie soudanaise; quoique les billets fussent déjà émis par le ministre de la guerre, il refusa formellement de les honorer: "Payer les assassins de Gordon jamais! écrivent-ils à son chef hiérarchique. Faites-le, si vous le jugez bon. Quant à moi, je n'en ferai rien."

LA MORT DE GORDON

Comment et par qui Gordon a-t-il été tué, au moment de la chute de Khartoum? C'est ce qu'on ne sait pas encore d'une façon certaine, et peut-être ne le saura-t-on jamais. Plusieurs versions ont circulé à ce sujet en Égypte. Voici la dernière; un grec échappé aux Mahdistes du Soudan vient de rapporter toute chose à Souakin. Nous laissons au récit sa source orientale: Je me nomme Demetrio Georgio Je suis d'origine grecque, né à Berber. J'ai pu arriver à Kassala sous un déguisement mahdiste. J'ai vu Khartoum et j'ai vu Gordon. J'y étais quand H. K. Pacha est sorti pour aller se faire massacrer avec toute son armée. J'y étais aussi au moment où la ville est tombée. Les eaux du Nil avaient baissé, et les Mahdistes par le Khartoum se bécotaient sur le fleuve, restant ouverts. Les bêtes de la muraille étaient occupées par des troupes placées sous le commandement de Feregh Pacha. Cette nuit-là, Feregh fit abandonner les brèches à ses hommes en disant qu'il fallait surveiller les abords du fleuve. Gordon avait en lui une confiance absolue. A peine les troupes eurent-elles évacué les brèches, que l'assaut eut lieu sur deux points. A la plus large brèche, il n'y eut même pas ombre de résistance. Il est certain que Feregh a trahi. C'est lui qui a vu arriver le Mahdi de l'approche de l'armée anglaise et qui lui fit dire: "Si vous n'attaquez pas cette nuit, tout est perdu."

A TRAVERS LES JOURNAUX

L'Empire répond fort à propos à *London Advertiser* qui lui reproche de signaler les menées annexionnistes d'une fraction du parti, et de faire croire ainsi qu'une moitié des habitants du Canada serait favorable à l'annexion, en disant que la masse du peuple canadien n'en est pas encore rendue à ce point. Le danger ne viendra pas des quelques rares adeptes déclarés de l'annexion, mais de ceux qui comme les Wiman, les Butterworth, les Edgar, les Laurier et les Cartwright, proposent, sans en faire connaître la véritable portée, des mesures qui, si elles étaient adoptées, nous conduiraient certainement à l'annexion.

La *Gazette* publie sur la question des Jésuites un article fort remarquable. Elle constate que personne ne s'est plaint de leur retour, qu'ils ne font pas des établissements d'éducation universellement estimés, et elle s'étonne que les attaques contre le bill de M. Mercer viennent si tard. Si l'on avait des objections à faire, c'est lors du premier bill d'incorporation, voté il y a deux ans, qu'il fallait élever la voix; mais cette époque les protestants n'ont rien dit, et la seule personne qui ait combattu l'incorporation des Jésuites devant le comité des bills privés a été M. Desjardins, représentant de son Excellence le Cardinal Taschereau.

celui qui les commandait leur ordonna de tirer; ce qu'ils firent. Puis ils nous entraînent au palais. "Nous y arrivâmes par la cour de derrière, celle où il y a un sycamore. La porte avait été enfoncée. Gordon était au balcon donnant sur la rivière et fumait sa cigarette en compagnie du médecin principal et du consul de Grèce, Nicola Lementida. Plus de cinq cents derviches, que le Mahdi avait envoyés, dit-on, avec ordre de prendre Gordon vivant, se trouvaient au bas de l'escalier hurlant:—"Gordon-Percha!... Gordon-Percha!"

"Le général quitta le balcon et se retira dans son appartement. Ceux qui étaient avec lui voulaient qu'il tentât d'échapper, disant qu'il y avait encore une poterne libre. Mais il repoussa leur conseil avec indignation. Les derviches, voyant que ce sont des chefs, les laissèrent passer, ils montèrent l'escalier et demandèrent le pacha. Aussitôt Gordon se présente sur le palier, disant: "Me voilà." Et il leur remet son épée, en la manière militaire, comme pour dire qu'il sait que ce sont des chefs, les laissant conformement aux usages de la guerre. Nas reçoit cette épée de la main gauche, et en même temps, de la droite, il porte au prisonnier le coup le plus déloyal et le plus dur.

Gordon, il est à peine besoin de le dire, aurait été très embarrassé de savoir, s'il n'avait pas compté être honorablement traité. Mais il tomba et roula sur l'escalier. Aussitôt un mahdiste lui porta au cou un coup qui l'acheva.

Ainsi mourut Gordon. Je l'ai vu de mes yeux. Je réussis à m'échapper grâce à l'émou causé par la catastrophe. D'aucuns disent que son corps a été dépecé en petits morceaux; d'autres qu'il a été embaumé et envoyé au Mahdi. Il y eut certainement des cadavres mis à terre; mais je n'incrimine pas à croire que ce furent ceux du médecin et du consul de Grèce. Les soldats nègres de l'armée égyptienne se battaient bravement, mais ils se rendirent tout à fait perdus, ils se renfermèrent dans les tentes, et ils se défendirent avec le sacré. Ils n'avaient acheté la conviction. Encore leur chef n'eut-il pas la vie sauve. Quand on l'introduisit en sa présence, le Mahdi dit à Feregh: "Tu étais esclave, et le gouvernement égyptien t'a fait libre. Tu étais de l'Égypte; sans doute tu me trahiras aussi à l'occasion...qu'on lui tranche la tête!" Et ce fut fait.

Telle est l'histoire contée par Demetrio Georgio. Elle paraît assez vraisemblable et se trouve corroborée par plusieurs points par des faits notoire: par exemple, par cette circonstance que tous les soldats égyptiens survivant au massacre appartenaient au même régiment. Quelques-uns d'entre eux sont parvenus, l'an dernier, à regagner leur pays, et ont raconté leur sort marial. Ils avaient eu l'aplomb de présenter au trésor égyptien des billets de banque émis par Gordon. L'éveil fut donné par un français, M. Vaillant, chef de la trésorerie soudanaise; quoique les billets fussent déjà émis par le ministre de la guerre, il refusa formellement de les honorer: "Payer les assassins de Gordon jamais! écrivent-ils à son chef hiérarchique. Faites-le, si vous le jugez bon. Quant à moi, je n'en ferai rien."

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

celui qui les commandait leur ordonna de tirer; ce qu'ils firent. Puis ils nous entraînent au palais. "Nous y arrivâmes par la cour de derrière, celle où il y a un sycamore. La porte avait été enfoncée. Gordon était au balcon donnant sur la rivière et fumait sa cigarette en compagnie du médecin principal et du consul de Grèce, Nicola Lementida. Plus de cinq cents derviches, que le Mahdi avait envoyés, dit-on, avec ordre de prendre Gordon vivant, se trouvaient au bas de l'escalier hurlant:—"Gordon-Percha!... Gordon-Percha!"

"Le général quitta le balcon et se retira dans son appartement. Ceux qui étaient avec lui voulaient qu'il tentât d'échapper, disant qu'il y avait encore une poterne libre. Mais il repoussa leur conseil avec indignation. Les derviches, voyant que ce sont des chefs, les laissèrent passer, ils montèrent l'escalier et demandèrent le pacha. Aussitôt Gordon se présente sur le palier, disant: "Me voilà." Et il leur remet son épée, en la manière militaire, comme pour dire qu'il sait que ce sont des chefs, les laissant conformement aux usages de la guerre. Nas reçoit cette épée de la main gauche, et en même temps, de la droite, il porte au prisonnier le coup le plus déloyal et le plus dur.

Gordon, il est à peine besoin de le dire, aurait été très embarrassé de savoir, s'il n'avait pas compté être honorablement traité. Mais il tomba et roula sur l'escalier. Aussitôt un mahdiste lui porta au cou un coup qui l'acheva.

Ainsi mourut Gordon. Je l'ai vu de mes yeux. Je réussis à m'échapper grâce à l'émou causé par la catastrophe. D'aucuns disent que son corps a été dépecé en petits morceaux; d'autres qu'il a été embaumé et envoyé au Mahdi. Il y eut certainement des cadavres mis à terre; mais je n'incrimine pas à croire que ce furent ceux du médecin et du consul de Grèce. Les soldats nègres de l'armée égyptienne se battaient bravement, mais ils se rendirent tout à fait perdus, ils se renfermèrent dans les tentes, et ils se défendirent avec le sacré. Ils n'avaient acheté la conviction. Encore leur chef n'eut-il pas la vie sauve. Quand on l'introduisit en sa présence, le Mahdi dit à Feregh: "Tu étais esclave, et le gouvernement égyptien t'a fait libre. Tu étais de l'Égypte; sans doute tu me trahiras aussi à l'occasion...qu'on lui tranche la tête!" Et ce fut fait.

Telle est l'histoire contée par Demetrio Georgio. Elle paraît assez vraisemblable et se trouve corroborée par plusieurs points par des faits notoire: par exemple, par cette circonstance que tous les soldats égyptiens survivant au massacre appartenaient au même régiment. Quelques-uns d'entre eux sont parvenus, l'an dernier, à regagner leur pays, et ont raconté leur sort marial. Ils avaient eu l'aplomb de présenter au trésor égyptien des billets de banque émis par Gordon. L'éveil fut donné par un français, M. Vaillant, chef de la trésorerie soudanaise; quoique les billets fussent déjà émis par le ministre de la guerre, il refusa formellement de les honorer: "Payer les assassins de Gordon jamais! écrivent-ils à son chef hiérarchique. Faites-le, si vous le jugez bon. Quant à moi, je n'en ferai rien."

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

celui qui les commandait leur ordonna de tirer; ce qu'ils firent. Puis ils nous entraînent au palais. "Nous y arrivâmes par la cour de derrière, celle où il y a un sycamore. La porte avait été enfoncée. Gordon était au balcon donnant sur la rivière et fumait sa cigarette en compagnie du médecin principal et du consul de Grèce, Nicola Lementida. Plus de cinq cents derviches, que le Mahdi avait envoyés, dit-on, avec ordre de prendre Gordon vivant, se trouvaient au bas de l'escalier hurlant:—"Gordon-Percha!... Gordon-Percha!"

"Le général quitta le balcon et se retira dans son appartement. Ceux qui étaient avec lui voulaient qu'il tentât d'échapper, disant qu'il y avait encore une poterne libre. Mais il repoussa leur conseil avec indignation. Les derviches, voyant que ce sont des chefs, les laissèrent passer, ils montèrent l'escalier et demandèrent le pacha. Aussitôt Gordon se présente sur le palier, disant: "Me voilà." Et il leur remet son épée, en la manière militaire, comme pour dire qu'il sait que ce sont des chefs, les laissant conformement aux usages de la guerre. Nas reçoit cette épée de la main gauche, et en même temps, de la droite, il porte au prisonnier le coup le plus déloyal et le plus dur.

Gordon, il est à peine besoin de le dire, aurait été très embarrassé de savoir, s'il n'avait pas compté être honorablement traité. Mais il tomba et roula sur l'escalier. Aussitôt un mahdiste lui porta au cou un coup qui l'acheva.

Ainsi mourut Gordon. Je l'ai vu de mes yeux. Je réussis à m'échapper grâce à l'émou causé par la catastrophe. D'aucuns disent que son corps a été dépecé en petits morceaux; d'autres qu'il a été embaumé et envoyé au Mahdi. Il y eut certainement des cadavres mis à terre; mais je n'incrimine pas à croire que ce furent ceux du médecin et du consul de Grèce. Les soldats nègres de l'armée égyptienne se battaient bravement, mais ils se rendirent tout à fait perdus, ils se renfermèrent dans les tentes, et ils se défendirent avec le sacré. Ils n'avaient acheté la conviction. Encore leur chef n'eut-il pas la vie sauve. Quand on l'introduisit en sa présence, le Mahdi dit à Feregh: "Tu étais esclave, et le gouvernement égyptien t'a fait libre. Tu étais de l'Égypte; sans doute tu me trahiras aussi à l'occasion...qu'on lui tranche la tête!" Et ce fut fait.

Telle est l'histoire contée par Demetrio Georgio. Elle paraît assez vraisemblable et se trouve corroborée par plusieurs points par des faits notoire: par exemple, par cette circonstance que tous les soldats égyptiens survivant au massacre appartenaient au même régiment. Quelques-uns d'entre eux sont parvenus, l'an dernier, à regagner leur pays, et ont raconté leur sort marial. Ils avaient eu l'aplomb de présenter au trésor égyptien des billets de banque émis par Gordon. L'éveil fut donné par un français, M. Vaillant, chef de la trésorerie soudanaise; quoique les billets fussent déjà émis par le ministre de la guerre, il refusa formellement de les honorer: "Payer les assassins de Gordon jamais! écrivent-ils à son chef hiérarchique. Faites-le, si vous le jugez bon. Quant à moi, je n'en ferai rien."

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

LE BUDGET DE QUÉBEC

Le budget de Québec, tel qu'il a été présenté au conseil exécutif, est un véritable chef-d'œuvre de fausseté. Le gouvernement, dont aucun des membres n'est en situation de défendre la situation financière, est resté cloué à son banc. C'est une déroute sans précédents.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. —BUREAU— Cote des livres Rideau et Sussex OTTAWA, Ont.

ARGENT A PRETER BELCOURT & MACCRACKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO & ET COLLEBROOK Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON AVOCATS SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. Bloc Bay, rue Sparks, Ottawa, Ont. BUREAU DE NOTAIRES, 100, RUE D'OTTAWA, OTTAWA, ONT. MARTIN O'GARA, C. B. E. P. HIGSON.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. etc. No. 34 1/2 Rue Elgin,